

# Sarde suni/sunti/funti "ils/elles sont"

Autor(en): **Wolf, Heinz Jürgen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **71 (2007)**

Heft 283-284

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400131>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SARDE *SUNI/SUNTI/FUNTI* 'ILS/ELLES SONT'

### 1. Généralités

Pour des raisons bien compréhensibles, 'être' (et ses correspondants dans les autres langues) est le verbe le plus fréquent, et pas seulement dans les langues romanes. Dans un dictionnaire des fréquences en latin, il occupe la deuxième place après la conjonction *et*<sup>(1)</sup>. C'est aussi le verbe qui montre le plus d'anomalies dans sa flexion, souvent dans la mesure où il conserve des formes héréditaires que d'autres verbes ont abandonnées en faveur de formes analogiques créées sous la pression des verbes dits 'réguliers'. Ainsi, le latin *sum* représente l'unique exemple d'un *-m* à l'indicatif de la première personne du présent hérité de l'indoeuropéen, alors que, partout ailleurs, il a été remplacé par *-o*. De leur côté, les langues romanes ont, p.ex., perpétué *estis*, mais seulement en galloroman (fr. *êtes*, prov. *etz*<sup>(2)</sup>), une personne donc dont les formes ont dû céder devant l'action analogique ailleurs. C'est aussi le galloroman qui a conservé anciennement le futur lat. *ero* dans afr. *ier*, *iers*, *iert* etc.<sup>(3)</sup> et aprov. *era*, *eras*, *era* etc. (Schultz-Gora 1936<sup>5</sup>, 103; Grandgent 1905, 122, § 149; Skårup 1997, 91).

Généralement, les continuateurs des III<sup>e</sup> personnes *est* et *sunt* se révèlent particulièrement stables, et dans un volumineux travail qui traite des influences analogiques observables dans la morphologie du verbe issu de *esse* dans les langues romanes, il est dit que *est* s'oppose bien à des changements phonétiques irréguliers<sup>(4)</sup>. Une opposition quasi aussi nette

---

(1) Delatte et al. (1981, 119, s.v. *sum*).

(2) La forme *est* régulière selon Lausberg (1972<sup>2</sup>, 252, § 882): "Im Apr. ist 5. *etz* regelrecht aus e s t i s über \**ests* mit Dissimilation (...) entwickelt". En catalan, *ets* est passé au singulier et a laissé sa place à *sou*.

(3) Cf. Meyer-Lübke (1934<sup>4/5</sup>, 251, § 340), Rheimfelder (1967, 241, § 524); très sommaire Lausberg (1972<sup>2</sup>, 268, § 917); moins bref Fernández González 1985, 358 s. et 369.

(4) Cf. Roth (1965, 209): «Die 3. Sg. Präs. Ind. lat. *est* setzt im allgemeinen analogischen Einwirkungen großen Widerstand entgegen.»

s'observe pour le pluriel *sunt*<sup>(5)</sup>. En effet, pg. *são*, esp. prov. *son*, cat. *son*, eng. *sun*, it. *sono*, fr. *sont*, roum. *sunt* sont censés réguliers et aussi les deux variantes sardes citées par Lausberg (1972<sup>2</sup>, 251, § 882), *sunt* (camp.) et *sunu* (log.). En vérité, ces deux formes sont différentes dans ce sens que *sunt* représente la variante en vigueur dans la chaîne parlée à laquelle correspond *sun* en log., alors que *sunu* (log.) est l'équivalent de *suntu* (acamp.) à la fin de l'énoncé, où *-u* est la voyelle épenthétique normale.

## 2. Complexité des formes

Or, la réalité en Sardaigne – comme ailleurs – se révèle être beaucoup plus complexe. Mais on comprend que les grammaires actuelles ne peuvent tenir compte de cette complexité: Blasco se contente d'indiquer le log. *sun* à côté du camp. *funt*<sup>(6)</sup>, Pittau (1972<sup>2</sup>, 104) donne *sun* pour Nuoro, suivi en cela par Mensching (1994<sup>2</sup>, 33), mais pour le logoudorien il note *sunt* (Pittau 1991, 105), probablement «per una esigenza di evidenza etimologica» (*ib.* 65, § 51) assez bizarre étant donné que «La *-t* di *sunt* non si pronunzia mai» (*ib.*, 66, § 52). Toujours est-il que *sun* et *sunt* à côté de *funt* (Blasco) ont été choisis comme représentants de la VI<sup>e</sup> pers. du verbe 'être'. Mais lorsqu'on regarde les données de l' AIS sur la base des cartes 146, 1555 et 1558, on se trouve confronté avec neuf formes différentes relevées dans 18 localités (sur 20). Si l'on réunit *son* et *sono* (p. 943), *sun* et *sunu* (937), *sunt* et *sunti* (941), *funt* et *funti* (955), ce nombre se réduit à cinq dont on peut facilement expliquer *sun* et *sunt* qui respectent la phonétique dialectale, ensuite *sunu* et *sono* qui sont les formes isolées de *sun* et *son*, augmentées de la voyelle épenthétique respective. Il n'empêche qu'on doit toujours expliquer *son(o)* avec *sone* d'une

(5) Roth (1965, 72) notait que «die 3. Plur. *sunt* in den lat. Nachfolgesprachen im übrigen von ganz außergewöhnlicher Widerstandsfähigkeit gegenüber analogischen Einflüssen ist». – Il semble logique d'attribuer cette résistance face aux changements analogiques à la grande fréquence des formes en question. K. Jaberg (1906, 127) l'avait formulé ainsi: «Die Widerstandsfähigkeit (...) eines Funktionszeichens ist umso größer, je häufiger es vorkommt» (ce à quoi ne souscrit point W. Mańczak). De toute façon, à l'indicatif présent, *est* est de loin la personne la plus fréquente en latin, suivi de *sunt*, cf. Gardner (1970, 1220, où *estis* est la forme moins fréquente). Les proportions sont exactement les mêmes dans les langues romanes (sauf pour le fr. *êtes*), cf. Juilland/Chang-Rodriguez (1964, 148 *estar* et 333 s. *ser*); Juilland/Edwards/Juilland (1965, 129 *fi*); Juilland/Brodin/Davidovitch (1970, 142 *être*); Juilland/Traversa (1973, 135 *essere*).

(6) Blasco Ferrer (1986, 128, avec indication de la prononciation *funti*); *id.* (1994, 155); *id.* (1998, 84).

part et *sunti* et *funti* de l'autre, à cause de leur voyelle finale insolite. Dans l'*AIS*, les formes standard *sun*, *sunt* et *funt* ne sont représentées que sept, deux et une fois, alors que *funti* y apparaît treize fois. Et, comme pour ajouter à la confusion générale, Wagner, dans sa *Morphologie*, fournit log. *sunu*, *sunì*, camp. *sunti*, *funti*, Bitti, Baronia, Luras *sono*, Dorgali *sone*, log. sett. *sunt*, Fonni *sunis* et *suntis*, Urzulei *funi* (avec *sunì*), Perdasdefogu *funtis*<sup>(7)</sup>. Avec les données de l'*AIS*, on dispose donc de deux douzaines de formes bien localisées dont on aura intérêt à en augmenter le nombre.

Pour l'Ogliastra, Blasco (1988, 127) indique, assez sommairement, *funi*, *funti*, *funis*, *funtis* comme variantes dans les trois dialectes étudiés, à savoir ceux de Baunei, Talana et Urzulei. Les matériaux à ma disposition<sup>(8)</sup> donnent *funis* pour Urzulei et *funtis* pour Baunei, pour Talana *funti*, donc la forme représentée sur l'*AIS*, neuf fois dans toute la partie sud de l'Ile, forme qu'on peut attester aussi (dans l'Ogliastra) à Ardali, Arzana, Ilbono, Lotzorai, Osini, et à Perdasdefogu ainsi qu'à Tortoli (Pastonesi 1998, 230). Dans sa 'Flessione', Wagner n'a pas cité Ghilarza pour lequel il donne *funti* dans un autre contexte (1984<sup>2</sup>, 103 n. 105), et il me semble prudent de ne mentionner ce dialecte, généralement inclus dans le complexe logoudorien, que sous toute réserve. Par contre, Austis se trouve plus près de l'aire *funti*, et il n'est pas exclu d'y rencontrer des formes comme *funtis*, *suntis*<sup>(9)</sup>, et grâce à Bottiglioni, on peut rencontrer *sunti* dans un texte d'Abbasanta et *funtis* à Ghilarza<sup>(10)</sup>. C'est grâce à un concours que j'ai pu réunir un nombre important de formes sous examen ici. Ce concours s'adressait aux élèves de l'école primaire qui devaient écrire une lettre aux Rois Mages dans laquelle ils formulaient leurs vœux personnels. De ces lettres, une centaine était publiée chaque année, et on

(7) Wagner (1938/39, 161 s.). Je ne peux confirmer les dernières formes dans la mesure où pour Urzulei, j'ai noté *funis* (de même A. Wolfart) et pour Perdasdefogu *funti* (de même Ph. Burdy), forme de l'*AIS* aussi (1555 et 1558). Quant à *suntis* à Fonni (162), il doit s'agir d'une erreur pour *sunis* (161), forme que j'ai toujours entendue; *-nt-* est étranger à la conjugaison (de type «log.») ici.

(8) Enquêtes de Ph. Burdy (Arzana, Perdasdefogu, Talana), M. Burgmann (Ardali, Arzana, Elini, Lotzorai, Talana), C. Quintela González (Triei), H.J. Wolf (Baunei, Osini, Perdasdefogu, Triei), A. Wolfart (Baunei, Ilbono, Urzulei).

(9) Je les trouve dans le texte dactylographié d'une pièce de théâtre en dialecte austais. Les échantillons dialectaux présentés par Blasco (Blasco Ferrer 1984, 217) donnent *funti* pour les dialectes nos 7-14, à savoir ceux de Tonara, Jerzu, Santa Giusta, Serrenti, Fluminimaggiore, Muravera, Quartu S.E., Teulada.

(10) Bottiglioni 1978, 109 et 110 s.; les dialectes d'Abbasanta et de Ghilarza y figurent comme «campidanese». En plus, on trouve *funti* dans un texte de Nuragus (116) et de Villacidro (119), puis *funt* à Cabras et à Aritzo (115: *vunt*).

pouvait y constater généralement une bonne maîtrise du dialecte. Il est normal qu'on y trouve le plus souvent les formes de la 3<sup>e</sup> personne, sg. et pl., du verbe 'être', p.ex. *funti* dans les dialectes de 40 autres endroits, indiqués sur la carte 1.

L'explication du *f-* initial de *funti* donnée par Wagner paraît logique: *sunti* «con *f-* dal tema del perfetto» (*fui* etc.). Le *-s*, par contre, serait dû à la II<sup>e</sup> pers. pl. (*seis/sedzis/sedzis*) ou bien «sarà un rafforzamento dell'idea di plurale col *s* finale dei nomi» (1938/39, 162, § 89); de toute façon, un *-s* dans cette position est tout à fait insolite. On doit ajouter que le *-i* final dans *sunti/funti* est également inattendu. On ne le retrouve pas seulement dans *funis* d'Urzulei, mais dans le *sunis* de Fonni et ce *sunì* que Wagner désignait comme «log.». Or, il n'a pas noté une seule fois cette forme pour l'*AIS*, à ce qu'il paraît. Les trois cartes qui comportent la notion correspondante – 146 (*le braccia sono rotte*, 1555 (*i tuoi calzoni sono stracciati* et 1558 (*i gomiti sono logorati* – ne fournissent pour le «log.» que des formes *sun* (10 fois) et *son* sans voyelle paragogique (2 fois), et *sono* (trois), *sone* (2, Dorgali), *sunu* (2, Bitti et Nuoro). Il est possible, voire probable, que les *sun* (4 endroits) soient accompagnés d'un *sunu* en fin de phrase ou isolé. Mais on aurait souhaité p.ex. que l'auteur d'une monographie dialectale eût été explicite au lieu de renvoyer à un point de l'*AIS*, distant de quelque 25 km<sup>(11)</sup>. Les *sono* se rapportent à Macomer et à Bitti; en plus, rappelons que Wagner a nommé Luras et «Baronia». Là, je connais la forme à Orosei (cf. aussi Pastonesi 1997, 163) et à Onifai; ensuite *sunì(s)*, mais seulement en Barbagia Ollolai, à savoir *sunì* (Orgosolo, Mamoiada, Olzai, Ollolai) ou *sunis* (Lodine, Fonni, Ovodda, Gavoi), et, comme à Nuoro, *sunu* à Oliena.

La forme *sono* – en face de *sunu* – peut paraître suspecte à première vue. Mais Wagner (1938/39, 162, § 89) nous rassure: «Non è probabile che *sono* sia un italianismo, perchè si trova nei dialetti del Centro e si può spiegare colla forma del sg.» (*so/soe*). On serait, tout de même, plus tranquille si Macomer et surtout Luras se trouvaient plus près dudit Centre.

En ancien sarde, les formes avec voyelle paragogique sont assez rares et quasi absentes des documents logoudoriens. En campidanien, par

(11) Jägglì 1959, 36, où il se contente de dire que le présent de *essere* est identique à celui du p. 923 de l'*AIS* (i.e. Ploaghe). A part les lettres aux Rois Mages, il n'y a que Blasco (cf. n. 9) dont les matériaux (sous forme de traduction de certains proverbes italiens en 14 dialectes sardes) sont susceptibles de compléter quelque peu ces données: en plus de Nuoro, on trouve Bosa et Thiesi qui fournissent *sunu*.

contre, on en trouve dès le début, comme dans la charte de Marseille en caractères grecs. Là, *suntu* est attesté par deux fois (*σούντου* et *σοούντου*)<sup>(12)</sup>, puis dans les *CV*<sup>(13)</sup>, mais il paraît que cette forme, notée aussi en Pouille<sup>(14)</sup>, ne se rencontre plus aujourd'hui; elle a dû céder devant *sunti* et surtout *funti*. En arboréen, *suntus* qu'on peut trouver au début du XVI<sup>e</sup> s. (Maninchedda 1987, 92), n'a pas été continué non plus. En principe, les anciens documents contiennent exactement les formes qu'on retrouve dans les grammaires de nos jours, à savoir, *sun* en log.<sup>(15)</sup> et *sunt* en camp. (y compris l'arb.<sup>(16)</sup>). Mais il n'y a pas de trace de *suni*, *sunti*, *funti*.

### 3. -i, finale insolite

Roth (1965, 72-79) les cite à la fin d'un paragraphe consacré à l'influence de la troisième personne du sg. sur celle du pl. et qui traite des cas dans lesquels à partir de *e* (< *est*), par l'adjonction de la désinence *-n(o)*, s'est créé un pluriel *en*, *en(n)o*. Il y renvoie à Wagner pour qui le *-i* serait dû à l'analogie avec *esti*, forme du singulier<sup>(17)</sup>. Dans le souci d'expliquer ce *-i* quelque peu insolite, il paraît logique de se rabattre sur le verbe *éssere* lui-même, étant donné que la conjugaison en *-ir* – dont la VI<sup>e</sup> pers. se termine resp. en *-ini* (log.), *-inti* (camp.)<sup>(18)</sup> – ne saurait fournir à

(12) Cf. Wagner (1984<sup>2</sup>, 104, § 85, et 106, § 87); dernièrement, le texte a été publié par Blasco Ferrer (2003, I, 51, et un facsimile II, 28).

(13) Wagner, *loc. cit.*; Blasco Ferrer (2003, I, 71); d'abord Solmi (1905, 292) et Guarnerio (1906, 227).

(14) Cf. Rohlfs 1949-1954 (1966-1969) II, § 450; *AIS* 1555 et 1558 *suntu* p. 749 (Salve).

(15) On peut compter 19 *sun* dans le *CSPS*, 4 dans *CSNT*, 3 dans *CSLB* contre 3 (dans les parties les plus récentes du *CSPS*) et 2 (*CSNT*). Les *StSS* ont également *sun* (p.ex. I, 1 et I, 3), mais les *StCs* font bande à part avec *sunt*, cf. Besta 1899, 312 (LXV): *feminas sunt qui comparant et vendent (...) non bastarent*; la désinence "campidanienne" *-nt* semble donc générale; 322 (CXCII): *de cuias sunt sas dictas bestias ...*. Dans sa *Crestomazia* Blasco (2003) a publié les versions camp. et log. d'un même document (I, 33-36) dans lesquelles s'opposent, entre autres, *sunt* et *sun* (39).

(16) Le *CSMB* compte 34 *sunt* (contre 1 *sun*). L'unique exemple contenu dans «Il più antico documento volgare arboreense» (Merci 1978, 371 et glossario 383) n'est pas clair; Blasco (2003, I 102) ne s'est pas prononcé.

(17) Roth 1965, 79: «Sard. *suni, sunti/funti* übernimmt statt des zu erwartenden paragogischen Vokals *-u* das *-i* von der 3. Sg. *esti* (Wagner, ID 14 (1938) 162».

(18) Cf. Wagner 1938/39, 141. – E. Blasco (1986, 131 et 1994, 156) ne note pas la voyelle paragogique et se contente d'indiquer *-in* (log.) et *-int* (camp.).

*éssere* la base d'une analogie. Wagner avait formulé: «*sunì* che si sente nella zona grigia, deve l'*i* all'incrocio col camp. *suntì*, il quale, da parte sua, ha l'*i* dalla 3.<sup>a</sup> sg. *èsti*.»<sup>(19)</sup>.

Étant donné que le *sunì* en question n'apparaît point sur l'*AIS*, on est content d'une localisation si vague soit-elle de cette forme, auparavant qualifiée de «log.» à côté de *sun*<sup>(20)</sup>. Il s'agit alors de la 'zona grigia' autour d'Oristano telle qu'elle a été délimitée par G. Bottiglioni (1926, carte après 262) et dont la carte linguistique de la Sardaigne a été souvent reproduite. On la trouve même dans la dernière édition des *Origini...* de C. Tagliavini, bien que la 'zone grise' est celle des 'zone inexplorées' de l'époque, il y a 80 ans maintenant. Il s'agit donc probablement de ce qu'on appelle de nos jours l'arboréen et d'une frange de logoudorien méridional adjacente au nord. Je ne connais pas ces parlers, mais je peux attester *sunì(s)* au moins pour huit dialectes barbaricins (cf. supra), donc plus à l'est (cf. carte). Or, il est fort improbable que ces dialectes aient été influencés dans leur morphologie – ils ne l'ont pas été dans le vocabulaire que je sache – par le campidanien. Tout au plus pourrait-on mentionner *funi* du dialecte d'Urzulei qui est un dialecte typique de transition – ici vers l'Ogliastra qui est souvent classée comme campidanien nord-oriental. C'est au sud d'Urzulei que commence l'aire *funtì(s)*. Vers l'ouest, au nord de cette aire, on trouve les trois *suntì* de l'*AIS*: de Desulo à Milis en passant par Busachi (cf. carte 1).

#### 4. Analogies possibles

Continuons: l'*i* de ce *funtì/suntì* s'expliquerait par l'*i* de la III<sup>e</sup> personne du singulier campidanien, donc *èsti*. De nos jours, *èsti* se trouve, comme on peut s'y attendre, au sud de l'isoglosse *-el-i*<sup>(21)</sup>, p.ex. à Milis à

(19) Wagner 1938/39, 162. Ailleurs (Wagner 1984<sup>2</sup>, 106, § 87) il note: «...l'odierno *suntì* rispetto al camp. a. *suntu* (...) è influenzato dal sing. *èsti*». – Blasco (1984, 217), indique *sunì* pour Stintino qu'il sera difficile de mettre en rapport avec les *sunì* barbaricins.

(20) Wagner 1938/39, 161; Blasco (1984, 217) donne *sunu* pour Bosa, Nuoro et Thiesi, alors que l'*AIS* (1704) ne semble indiquer qu'un exemple pour *sunu* (à Nuoro), mais aucun pour *sunì(s)*. Les *Lettres aux Rois Mages*, par contre, indiquent *sunu* pour 16 dialectes, *sunì* pour 10 et *sunis* pour 5, reportés tous ici sur la carte 1.

(21) Cf. Contini 1987, I 443 et II, carte 92. Pour la situation fort complexe, cf. aussi Wagner 1984<sup>2</sup>, 73 s. (§ 52); pour une étude ponctuelle détaillée, cf. Burdy/Burgmann 2003. D'après les renseignements dont je dispose (en plus de l'*ALI*), les données rencontrées à Ardali (enquête de M. Burgmann) et Triei sont sensiblement les mêmes qu'à Villagrande Strisaili.

l'ouest et à Tortolì à l'est (cf. carte 2). Malheureusement, on n'est pas bien renseigné sur la répartition exacte de ces deux variantes, d'abord parce que le réseau de l'*AIS* avec ses 20 points est assez lâche, ensuite parce que les 42 cartes qui contiennent la forme 'est', pour beaucoup de points nous fournissent souvent des variantes courtes telles que *e*, *es*, *er*, 278 fois la forme pleine *est*, mais 25 fois seulement *est-* suivi d'une voyelle. Une fois, on lit même *estu* à Laconi<sup>(22)</sup>, forme que je ne commenterai pas ici, puis 13 fois *este* pour 7 points et 11 fois *esti* pour 4 points. Baunei ne se trouve pas parmi eux, mais il y a Blasco (1988, 127, aussi 67) qui donne, également pour Urzulei et Talana, *este*. Pour ma part, j'y ai noté surtout *iste*<sup>(23)</sup>, forme qui est aussi celle de Villagrande Strisaili et d'Ardali. À part cet *iste* – que je n'interprétera pas comme forme métathétique de *esti* –, on peut noter en d'autres endroits de l'Ogliastra, souvent au sud de l'isoglosse *-e/-i*,

*este*, en plus d'Urzulei et de Talana, à Triei, Arzana et Ilbono;

*esti* à Tortolì<sup>(24)</sup>, Lotzorai, Osini et Perdasdefogu.

Si l'on ajoute, d'après l'*AIS*, *este* à Busachi (*AIS* 786 'è alto' et 1631 'è proprio così') et Desulo (*AIS* 1106 'è tuo ?'), on doit se rendre compte qu'il est difficile d'expliquer l'*-i* de tous les 17 *suni(s)* (cf. carte 1), de *funi(s)* (Urzulei), de 5 des 6 *sunti* (Busachi, Desulo, Ghilarza, Tiano, Tonara), et même de *funti* (Ardali, Arzana, Ilbono, Laconi, Meana, Talana, Triei, Villagrande Str.) ou *funtis* (Baunei) par la III<sup>e</sup> personne du singulier qui ici n'est pas *esti*, mais *este* (ou *iste* à Ardali, Baunei et Villagrande).

La recherche d'une forme qui pourrait être à la base de l'*-i* en question n'a pas encore conduit à l'imparfait où il ne manque jamais à la VI<sup>e</sup> pers. des dialectes modernes à ce qu'il paraît. En effet, Wagner donne *fuini*, *funi*, *uni*, *únini*, *fini* pour les différents dialectes (Wagner 1938/39, 15, § 134) et c'est surtout cette dernière forme qu'on retrouve dans les grammaires modernes de Pittau (1972<sup>2</sup>, 104, et 1991, 105) et de Blasco (1984,

(22) *AIS* 841 'è molto caro': *estu karu meda*.

(23) J'ai l'impression que Blasco aussi, à côté de quelques *este*, a noté *iste* dans ses 'ethnotextes' de Baunei quand il transcrit *í ste sa bátta* (45) qu'il traduit "che scocciatura!" (47) sans expliquer cet *i ste*. Dans un autre contexte, il note la forme courte: *kústu is su míu* (109) contre *este* à Urzulei et à Talana. – Wagner ne semble pas avoir noté la forme *liste/*.

(24) Pastonesi 1998, 230. – Rohlf's (*loc. cit.* n. 14) note *esti* en Sicile (déjà asic.) et en calabrais septentrional. On y a, en effet, d'après *AIS* 1555, 791 *esti lordu* et 794 *esti lorda* correspondant à 941 (Milis) *esti brutta*.



128; 1994, 155; 1998, 84) pour le logoudorien. Pour le campidanien, ce dernier fournit *furint(i)* à côté de *fiant* (Blasco 1984, 128 et 1994, 155) et *furin(t)i* pour l'ogliastrin (Blasco 1988, 127), ce qui revient à dire *fúrinti* pour Baunei et Talana, *fúrini* pour Urzulei. La forme barbaricine correspondante est *úrini* (Lodine, Mamoiada, Ollolai, Olzai, Orgosolo) ou *húrini* (Ovodda) à côté d'*údini* (Gavoi, Mamoiada) et *únini* (Fonni, Ollolai), forme que Wagner avait notée à Fonni, et l'on voit que parfois on se trouve en face de deux variantes au même endroit. Mais leur point commun est la désinence *-ni*, la même donc qu'on avait rencontrée dans le présent *suni*. Mais l'imparfait de *essere* dont on sait qu'il est le seul parfait latin conservée en sarde moderne (Wagner 1938/39, 6, § 117) – quitte à assumer le rôle de l'ancien imparfait disparu au Moyen-Âge<sup>(25)</sup> – ne fournit pas une forme en *-i* susceptible d'expliquer la désinence dans (*f*)*úrini*, *fúrinti* etc. En effet, c'est *\*furunt* < *fuerunt* qui connaît nombre de continuateurs dans les langues romanes<sup>(26)</sup> dont le sarde pour lequel des formes en *-in/-int* ne sont pas attestées à l'époque ancienne, mais souvent (log.) *furun*<sup>(27)</sup> et (arb., camp.) *furunt*<sup>(28)</sup>.

### 5. Origine pré littéraire du *-i*?

Le *-i* de *furin(t)i* est donc tardif et analogique à son tour et ne peut pas avoir joué de rôle dans l'avènement du *-i* dans *suni*, *sunti*, *funti*. La raison d'être de cette voyelle paragogique insolite doit être autre. On la trouvera peut-être en se rappelant que le *-i* dans les adverbes/prépositions sardes *anti* et *pusti* ne peuvent s'expliquer par le latin *ante* et *post* – et encore moins par *antea* et *postea* –, pas plus que par une analogie quelconque, mais uniquement par les formes primitives postulées par tous les grammairiens et étymologistes du latin, à savoir *\*anti* et *\*posti* (Wolf 1997), passées à *ante* et *poste* (> *post* et *pos*). Or, le latin classique *sunt* est le descendant direct de l'ie. *\*sonti*<sup>(29)</sup> à travers *\*sunti* lequel a perdu l'*i*

(25) Il n'y a que le *CSMB* qui atteste 16 *erat* et 7 *erant*, cf. Viridis 2002, 212; il y a aussi un *erat* dans la *CdL*, cf. Guarnerio 1905, 53 (§ 98).

(26) Meyer-Lübke 1894, 340; Roth 1965, 133; Lausberg 1972<sup>2</sup>, 262 (§ 905). Le traitement du sarde ne peut satisfaire nulle part.

(27) Pour le *CSPS*, A. Satta (1982, 87) compte 65 occurrences; le *CSNT* (Merci 1992, 206) en comporte 38 et 4 *furunt*.

(28) Le *CSMB* (Viridis 2002, 213) fournit 40 exemples et 4 *furun*; Guarnerio (1906, 227) en cite 5 «ecc.».

(29) Cf. Leumann 1977, 522 (§ 400 A.1.b.). La désinence primaire *-nti*, attestée en latin archaïque dans la seule forme *tremonti* (> *tremunt*) qu'on cite partout et toujours dans ce contexte, se trouve donc à la base du *-nt* (“désinence secondaire”) de la conjugaison latine (p.ex. 512, § 393.1.)

final en même temps que *\*anti* et *\*posti*<sup>(30)</sup>. On pourrait donc voir en *sunti* le descendant du lat. archaïque *\*sunti*; dans *funti*, le *-s* étymologique a été substitué par le *f-* de l'ancien parfait. Mais pour *suni*, l'explication requiert un détour par ce *sunti* dont l'importance aurait été prépondérante même à l'heure de la chute du *-t*, ce qui serait extraordinaire. Pour soutenir l'étymologie *\*sunti*, on aimerait pouvoir recourir à une forme semblable en *asd.*; – mais contrairement à ce qui se passe pour *esti*, on ne peut attester que *suntu* à cette époque, toujours en campidanien cependant.

On pourra objecter que le maintien de l'*-i* hérité de la conjugaison latine archaïque serait un fait unique dans la morphologie sarde, mais en roumain, la forme correspondante *sunt* (*sînt*) est également isolée parce qu'elle est la seule qui ait conservé le *-t* de la désinence latine *-nt*, tombé dans tous les autres verbes<sup>(31)</sup>. Rappelons aussi qu'il n'y a que le sarde qui connaisse un continuateur du latin archaïque *\*posti*, alors que les autres langues romanes ont perpétué le *post* (> *pos*) classique (ou *postea*/*\*postius*, cf. Wolf 1997, 514).

Une fois de plus on aura vu que l'observation des descendants du verbe *esse* d'une part et du sarde de l'autre nous réservent toujours des surprises.

Universität Bonn

Heinz Jürgen WOLF

### Références bibliographiques

- Besta, Enrico, 1899. «Intorno ad alcuni frammenti di un antico statuto di Castelsardo», *Archivio Giuridico* 62, N.S. 3, 281-332.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1984. *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen, Niemeyer (*Beih. ZrP* 202).

(30) Ces trois formes font partie des exemples fournis pour la chute des *-i* et *-e* finals en latin, cf. Leumann 1977, 92 (§ 98a). – Je ne tairai pas que le lat. *est* remonte à *\*esti*, autre forme en *-i*. – Contrairement à *sunti*, *esti* est attesté dès le Moyen-Âge, c'est qu'il se trouve dans les *CV* dont Guarnerio (1906, 227) cite trois cas (datés 1215 et 1217 par A. Solmi), à une époque donc où *-e* final (par rapport à *-i*) est devenu plutôt rare. Un peu plus tard, dans la *CdL*, il y a *esti* à côté de *este*, cf. Guarnerio 1905, 53 (§ 98).

(31) Cf. Lausberg 1967<sup>2</sup>, § 556. – Notons aussi que le roumain *este* – qui correspond donc au log. *este* – est également unique par la conservation de la dentale finale primaire.

- Blasco Ferrer, Eduardo, 1986. *La lingua sarda contemporanea*, Cagliari, Della Torre.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1988. *Le parlate dell'Alta Ogliastra*, Cagliari, Della Torre.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1994. *Ello Ellus*, Nuoro, Poliedro.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1998. *Pro domo*. Grammatica essenziale della lingua sarda, Cagliari, Condaghes, 2 vol.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 2003. *Crestomazia sarda dei primi secoli*, Nuoro, Ilisso, 2 vol.
- Bottiglioni, Gino, 1926. «Studi Sardi», *RLiR* 2, 208-262.
- Bottiglioni, Gino, 1978 [1925 Milano]. *Vita sarda*, a cura di G. Paulis e M. Atzori, Sassari, Dessì.
- Burdy, Philipp/Burgmann, Moritz, 2003. «Auslautendes -e und -i in der Mundart von Villagrande Strisáili (Sardinien)», *VR* 62, 53-66.
- Contini, Michel, 1987. *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, Alessandria, L'Orso, 2 vol.
- Corraïne, Diego et al. (éd.), 1993-2003. *Lìteras a sos Tres Res*, Nuoro, Papiros, 11 vol.
- CSLB = Meloni, Giuseppe/Dessì Fulgheri, Andrea (éd.), 1994. *Mondo rurale e Sardegna del XII secolo*, Napoli, Liguori.
- CSMB = Virdis, Maurizio (éd.), 2002. *Il Condaghe di Santa Maria di Bonarcado*, Cagliari, CUEC.
- CSNT = Merci, Paolo (éd.), 1992. *Il Condaghe di San Nicola di Trullas*, Sassari, Carlo Delfino.
- CSPS = Bonazzi, Giuliano (éd.), 1990. *Il Condaghe di San Pietro di Silki*, Sassari/Cagliari, Dessì (repr. Sassari, Dessì, 1979).
- Delatte, L./Évrard, Ét./Govaerts, S./Denooz, J., 1981. *Dictionnaire fréquentiel et Index inverse de la langue latine*, Liège, L.A.S.L.A.
- Fernández González, José Ramón, 1985. *Gramática histórica provenzal*, Oviedo, Universidad de Oviedo.
- Gardner, David Dixon, 1970. *A Frequency Dictionary of Classical Latin Words*, Stanford, thèse, 2 vol.
- Grandgent, Charles Hall, 1905. *An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal*, Boston, Heath.
- Guarnerio, Pier Enea, 1905. «La lingua della 'Carta de Logu'», *Studi Sassaresi* 3, Sez. I – Fasc. III, 1-73.
- Guarnerio, Pier Enea, 1906. «L'antico campidanese dei sec. XI-XIII secondo 'Le antiche carte volgari dell'archivio vescovile di Cagliari'», *Studi Romanzi* 4, 189-259.
- Jaberg, Karl, 1906. *Über die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer südfranzösischen Dialektgruppe*, Aarau, H.R. Sauerländer.
- Jäggi, Peter, 1959. *Die Mundart von Sennori*, Zürich. Juris.
- Juilland, Alphonse/Chang-Rodriguez, Eugenio, 1964. *Frequency Dictionary of Spanish Words*, London/The Hague/Paris, Mouton.

- Juilland, Alphonse/Edwards, P.M.H./Juilland, Ileana, 1965. *Frequency Dictionary of Rumanian Words*, London/The Hague/Paris, Mouton.
- Juilland, Alphonse/Brodin, Dorothy/Davidovitch, Catherine, 1970. *Frequency Dictionary of French Words*, The Hague/Paris, Mouton.
- Juilland, Alphonse/Traversa, Vincenzo, 1973. *Frequency Dictionary of Italian Words*, The Hague/Paris, Mouton.
- Lausberg, Heinrich, 1967<sup>2</sup>. *Romanische Sprachwissenschaft*, II Konsonantismus, Berlin, W. de Gruyter.
- Lausberg, Heinrich, 1972<sup>2</sup>. *Romanische Sprachwissenschaft*, III Formenlehre, Berlin/New York, W. de Gruyter.
- Leumann, Manu, 1977. *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, Beck.
- Maninchedda, Paolo (éd.), 1987. *Il Condaghe di Santa Chiara*, Oristano, S'Alvure.
- Mensching, Guido, 1994<sup>2</sup>. *Einführung in die sardische Sprache*, Bonn, Romanistischer Verlag.
- Merci, Paolo, 1978. «Il più antico documento volgare arborense», *Medioevo Romano* 5, 362-384.
- Mercurio, Giuseppe, 1997. *S'allega baroniesia*, Milano, Ghedini.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1894. *Grammatik der Romanischen Sprachen*, II Romanische Formenlehre, Leipzig, Reiland.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1934<sup>4/5</sup>. *Historische Grammatik der französischen Sprache*, I Laut- und Flexionslehre, Heidelberg, Winter.
- Pastonesi, Paolo, 1998. *Tortolì saludi e trigu!*, Tortolì, Collage.
- Pittau, Massimo, 1972<sup>2</sup>. *Grammatica del sardo-nuorese*, Bologna, Pàtron.
- Pittau, Massimo, 1991. *Grammatica della lingua sarda*, Sassari, Delfino.
- Rheinfelder, Hans, 1967. *Altfranzösische Grammatik*, II Formenlehre, München, Hueber.
- Rohlf, Gerhard, 1949-1954. *Historische Grammatik der italienischen Sprache*, Bern, Francke, 3 vol. (it.: *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Torino, Einaudi, 3 vol. 1966-1969).
- Roth, Wolfgang, 1965. *Beiträge zur Formenbildung von lat. 'esse' im Romanischen*, Bonn, Romanisches Seminar (= RVV 17).
- Satta, Antonio, (1982). *Il Condaghe di San Pietro di Silki*. Indice-glossario generale, (Sassari), Dessì.
- Schultz-Gora, Otto, 1936<sup>5</sup>. *Altprovenzalisches Elementarbuch*, Heidelberg, Winter.
- Skårup, Povl, 1997. *Morphologie élémentaire de l'ancien occitan*, København, Museum Tusulanum.
- Solmi, Arrigo, 1905. «Le carte volgari dell'Archivio Arcivescovile di Cagliari», *AStIt*, Serie V, 35.
- Wagner, Max Leopold, 1938/39. «Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno», *ID* 14, 93-170, et 15, 1-29.

- Wagner, Max Leopold, 1984<sup>2</sup>. *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione e appendice di G. Paulis, Cagliari, Gianni Trois (all. *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle (Saale), Niemeyer 1941).
- Wolf, Heinz Jürgen, 1997. «Sardisch und archaisches Latein: die romanischen Nachfolger von lat. *ante* – *post* und *antea* – *postea*», in: *Latinitas et Romanitas*. Festschrift für Hans Dieter Bork zum 65. Geburtstag, hrsg. von A. Bollée und J. Kramer, Bonn, Romanistischer Verlag, 507-515.



